



BERTHELOT & Cie Abonnements : **Le No. UN Cent** Bureaux : **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. Un an..... \$0.50 35 St. Gabriel. Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de **La Maison Murée**
 PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

—Oui, sergent Châteaulin, reprit Didier, je conviens qu'il y avait dans tout ceci de quoi étonner et même effrayer un pêcheur tel que vous ; et cependant cette jeune fille que vous avez prise, ajouta-t-il en souriant de nouveau, pour un génie maléfaisant, était un ange de douceur et de paix qui a sauvé la vie à ce pauvre queteine Loudunois. Ce n'était rien moins que mademoiselle Jeanne de Champgaillard, la fille du baron, et je vous jure qu'il n'y a rien de diabolique dans cette belle personne-là. Elle s'était dévouée pour servir de guide au queteine, que tout le monde fuyait et repoussait à cause de la peste qu'il avait prise le soir même, on ne sait comment, au milieu de la foule. On dit bien qu'il y avait quelque amourette sous jeu ; mais cela ne regarde ni vous ni moi ; ainsi, nous n'en parlerons pas. Quoiqu'il en soit, en vous quittant, la demoiselle conduisit le queteine chez un ami de sa famille, et, au risque de mourir avec lui, elle le soigna avec un zèle, une persévérance qui ont été récompensés, puisqu'elle est saine et sauve et que le capitaine est complètement guéri. Depuis ce temps elle s'est retirée dans un couvent dont on n'a pu la tirer encore. Mais le plus beau de l'affaire, c'est que le roi, qui a entendu parler de tout ceci, a mandé Loudunois, qu'il connaît depuis long-temps, et a voulu apprendre de sa bouche tout le détail de l'aventure. Ce qu'a raconté le queteine au sujet de la famille Champgaillard, je l'ignore ; toujours est-il qu'il vient souvent ici et qu'il passe des heures entières à regarder la Maison Murée. Il a plusieurs fois



A QUEBEC :

Mercier, Mousseau et Benjamin Trudel, jouant au cheval fondu.
 L'adieu : — Arrête-toi Mercier. C'est un jeu trop salop. Vous jouez tous les trois dans la boue. Arrête-toi, sinon, tu te salis avec les autres.

jeté des lettres par dessus la muraille du jardin, il appelé, fait des signaux, sans que jamais les habitants de cette maison, si toutefois il en reste, aient paru s'en apercevoir ; et c'est lui, sans doute, qui a sollicité et obtenu du roi cet ordre de recherche que vos archers doivent exécuter chez le baron de Champgaillard, aussitôt que celui qui doit diriger ces perquisitions sera arrivé.
 — Ce personnage se fait bien attendre ! dit avec humeur le sergent, rappelé à coup au sentiment de l'actualité.
 Puis il ajouta :
 — Vous m'avez fait une étrange histoire, Tranquille, à propos de ce queteine et de cette demoiselle, et quoique je ne comprenne pas bien certaines circonstances de votre récit, désormais j'y regarderai à deux fois avant de prendre une jeune fille pour le diable. Mais maintenant, pourriez-vous me dire, je vous prie, ce que je vais faire, moi et mes archers, dans cette satanée maison, que Dieu confonde !

— Vous allez le savoir, dit le cabaretier en se levant et en se dirigeant vers la fenêtre ; j'entends des pas de chevaux. Ils annoncent sans doute l'arrivée de celui ou de ceux que vous attendez.
 En effet, une cavalcade assez nombreuse débouchait en ce moment à l'angle du faubourg et s'avrait avec rapidité. En tête de ce cortège était un huissier du Châtelet, en robe noire et monté sur une mule. Ce vénérable personnage, tenant sa verge d'argent d'une main et portant des papiers sous l'autre bras, semblait fort embarrassé de maintenir à la fois en équilibre sa toque, ses lunettes, ses papiers, en même temps qu'il dirigeait sa monture tant soit peu rétive, comme il convient à la mule d'un royal huissier. Derrière lui venait un litier soigneusement fermée, de manière à tromper les regards indiscrets qui eussent voulu pénétrer sous les paisibles courtines de soie dont elle était entourée, et à côté de cette litière caracolait sur un magnifique cheval un brillant cavalier, dans lequel le bon Tranquille lui-même eut peine à

reconnaître son ancien chef, le capitaine Loudunois. Il est vrai, que le capitaine était bien changé depuis les événements qui avait eu lieu six mois auparavant ; son costume de voyage, si simple et même si mesquin, avait fait place à une riche armure d'uniforme en acier poli, et qu'il portait avec grâce et noblesse ; son casque d'argent surmonté d'une plume élégante, permettait de voir ses traits réguliers et fiers, quoique altérés en ce moment par une teinte d'inquiétude, mais sur lesquels sa récente maladie n'avait laissé aucune trace.
 Il s'approchait de temps en temps de la litière fermée pour adresser à voix basse quelques paroles à la personne inconnue qui en occupait l'intérieur. Le reste du cortège était formé de pages, de valets et de quelques militaires de bonne apparence qui semblaient être des amis du capitaine Loudunois.
 On arriva ainsi en face du cabaret ; Tranquille et Châteaulin étaient sortis à l'approche de cette troupe et se trouvaient sur le seuil de la maison. Aussitôt qu'il les aperçut, le capitaine

sauta à bas de son cheval, et faisant arrêter le cortège, il s'approcha des deux curieux qui semblaient l'attendre. Il serra d'abord amicalement la main à Tranquille, et s'adressant à son compagnon d'un air distrait ;
 — Etes-vous le sergent Châteaulin ? dit-il.
 — C'est moi-même, répondit le soldat d'un ton un peu brusque.
 — Vos archers sont ils prêts ?
 — Oui ; mais qui êtes-vous pour m'interroger ainsi ?
 — Le capitaine se tourna vers l'homme en robe noire qui semblait avoir une très-grande difficulté à descendre de sa mule au milieu des rires et des moqueries des pages et des soldats. Il y parvint pourtant à l'aide de l'obligeant Tranquille, et il s'avancé vers Châteaulin, sur un signe de Loudunois.
 — Faites votre devoir ! lui dit celui d'un ton bref.
 L'huissier s'inclina et, déployant une immense pancarte, il commença à lire d'un voix nazillarde un ordre longuement motivé du prévôt de Paris par lequel tous les soldats et agents de la prévôté étaient requis d'obéir au capitaine Loudunois pour l'exécution d'une mission qu'il avait reçue du roi. Châteaulin, qui ne comprenait pas parfaitement le grimoire de l'huissier, secouait de temps en temps les oreilles d'un air impatient :
 — En deux mots, interrompit Loudunois, non moins impatient que lui, il s'agit de m'aider à faire des perquisitions dans la Maison Murée et de m'obéir en tout ce que je vous commanderai pour l'exécution de ma mission. C'est l'ordre du roi.
 Il suffit, dit le sergent, qui entendait mieux ce langage que celui du mandat prévôtal ; le capitaine Loudunois, ajouta-t-il avec un certain air de malice soldatesque, peut se souvenir de l'exactitude avec laquelle je remplis mon devoir.
 Le capitaine le regarda avec plus d'attention qu'il n'avait fait jusque-là.
 — Si je ne me trompe, dit-il, c'est vous qui gardiez le passage pendant cette soirée funeste...
 — Oui.
 — Corbleu ! reprit le capitaine revenant tout à coup à ses habitudes militaires et en lui tendant la main avec cordialité je ne vous en veux pas, parce qu'après tout j'étais en faute ; sans rancune.
 Le sergent serra la main qu'on lui offrait avec tant de franchise, et se mit en devoir de ranger ses soldats en disant à Tranquille d'un air satisfait :
 — Eh bien ! c'est un brave homme ; et vous aviez raison, Tranquille, il n'a pas plus de fiel que vous.
 Pendant ce temps, Loudunois s'était approché de la litière, et sou-